

LE PARC DU MYSTÈRE

Histoire d'une découverte

Un jour au printemps 1995, juste après le bouclage de la revue, un jeune chercheur de Sausalito,

Mademoiselle Soledad O'Casey, est venue nous présenter ce qui constitue indubitablement la preuve

que le livre interactif n'est pas l'invention d'un quelconque génie précoce de la Silicon Valley.

En effet, en feuilletant « Le Parc du Mystère », daté de 1905, chef d'œuvre érotique et policier d'un auteur mystérieux qui ne signe que de ses initiales

M.Y.Z, nous avons été confrontés à un enchevêtrement de textes et d'images unique en son genre, et surtout pour son époque.

(suite)

(retour)

(début)

Les chapitres sont détachables de leur reliure et l'ordre de lecture est dangereusement conditionné par un jeu de divination "L'Épître aux Dames", un jeu de cartes datant de 1825

Le lecteur pourra ordonner **les chapitres** à son gré en se souvenant que l'ordre qu'il imposera à sa lecture pourra lui être mortel, ainsi l'enchaînement logique des chapitres dame de pique + as de trèfle + neuf de cœur, cohérents pour le dénouement de l'histoire signent néanmoins un véritable arrêt de mort pour lui.

(suite)

(début) (retour)



L'auteur s'est servi des photographies, cartes postales, billets de banque, agendas, partitions, nappes, images pieuses, archives familiales, livres de cuisine, coupures de journaux, gravures de mode, le tout soigneusement découpé et collé dans un album de taille 22 X 20.

Ce livre serait plutôt une maquette destinée à l'impression, mais dans ses recherches bibliographiques, Mademoiselle O'Casey n'a jamais pu retrouver ce titre, si ce n'est deux versions hâtivement censurées, l'une en russe, destinée aux libertins ukrainiens (Park Taïni, Przemisy, 1909) et l'autre en anglais irlandais (The mysterious garden, Cork 1913), commençant également au Chapitre Dame de Cœur comme celui-ci, et se terminant par le Neuf de Trèfle.

(suite)

La raison pour laquelle ce livre serait traduit et édité précisément à Przemisy et à Cork (et dont les exemplaires se retrouvent aujourd'hui au Central Mormon Research Institute de Salt Lake City) est le thème du prochain ouvrage sans doute passionnant de cet intrépide chercheur né à Plovdiv mais vivant à Sausalito, à qui nous devons la présentation de cette découverte unique dans les temps modernes.

(suite)

(début)

(retour)

«J'ai acquis cet ouvrage dans une
brocante à la frontière belge en
1956. Des années de recherches
m'ont autorisée à établir des
hypothèses concluantes sur son
auteur. Après une étude soi-
gneuse des matériaux utilisés
pour la confection de son œuvre,
je suis arrivée aux conclusions
suivantes que je vous livre dans
l'ordre de leur découverte.

(suite)

(début) (retour)

M.Y.Z. est dans doute d'origine russe - le « Y » constituant le patronyme, et la lettre Z statistiquement la plus utilisée dans les noms de famille russes.

Le français est d'un rare raffinement, ce qui n'est guère étonnant puisqu'il était de bon ton que les nobles sussent d'avantage le français que leur langue maternelle.

(suite)



(retour)

(début)

Sans doute riche, M.Y.Z. a beaucoup voyagé : en Europe, en Afrique du Nord, même en Amérique Latine comme le témoignent les documents. La photographie le passionne, la mode également ainsi que la cuisine et, bien entendu **l'érotisme le plus brûlant** (du moins dans les paramètres de son époque, son langage reste allusif, M.Y.Z. s'interdisant toute vulgarité).

(suite)

(début) (retour)

Reste à savoir le sexe de M.Y.Z.
Il subsiste sur ce domaine délicat
une ambiguïté certaine.

Il existe **deux photographies** de
l'auteur, prises à Vienne, lors de
ce qui semblerait être, à première
vue, un banal sinon palpitant
voyage de noces.

(suite)

(début) (retour)

Voici deux fois le même couple : un homme au regard ardent avec une resplendissante moustache étonnante de symétrie, flanqué d'une épouse mélancolique.

Ils se ressemblent étrangement (forme de leur visage, traits irréguliers, mains fines, ongles soignés mais rongés).

(suite)



(début) (retour)

Une enquête dans les archives
du photographe Hugo Hahn
domicilié dans le sixième
arrondissement de Vienne au
n° 105 Mariahilferstrasse,
révèle que le client de la pre-
mière photo serait Mikhaïl
Yoptomatov Zanzibarski et que
le deuxième serait... Macha
Yoptomatova Zanzibarska...



(suite)

(retour)



Ne manquez surtout pas
le prochain CD-ROM
SVM Mac...

(Sommaire)

(début) (retour)

En 1896, M.Y.Z.,
comme Funesta de
Morsang dans son
roman, investit des
millions de roubles
dans la construc-
tion de la ligne
ferroviaire fati-
dique qui traversa
la Manchourie,
reliant la Sibérie à
Vladivostock... et
s'en mordit le bout
de ses doigts déli-
catement gantés.



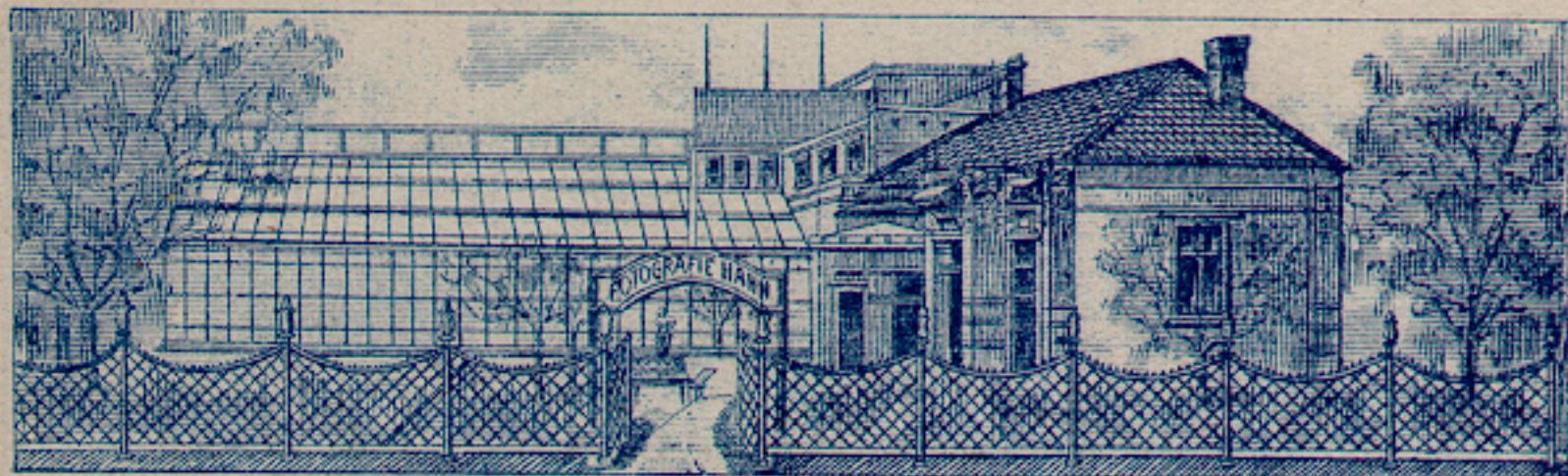


(suite)

(début) (retour)

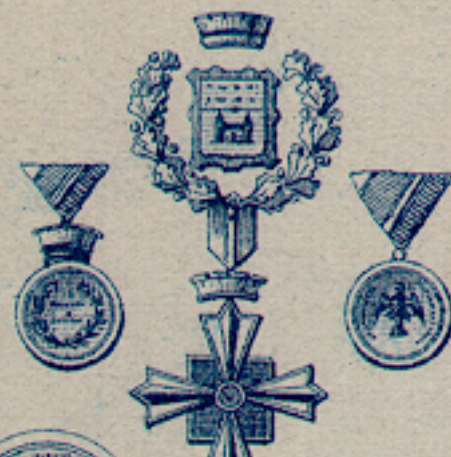


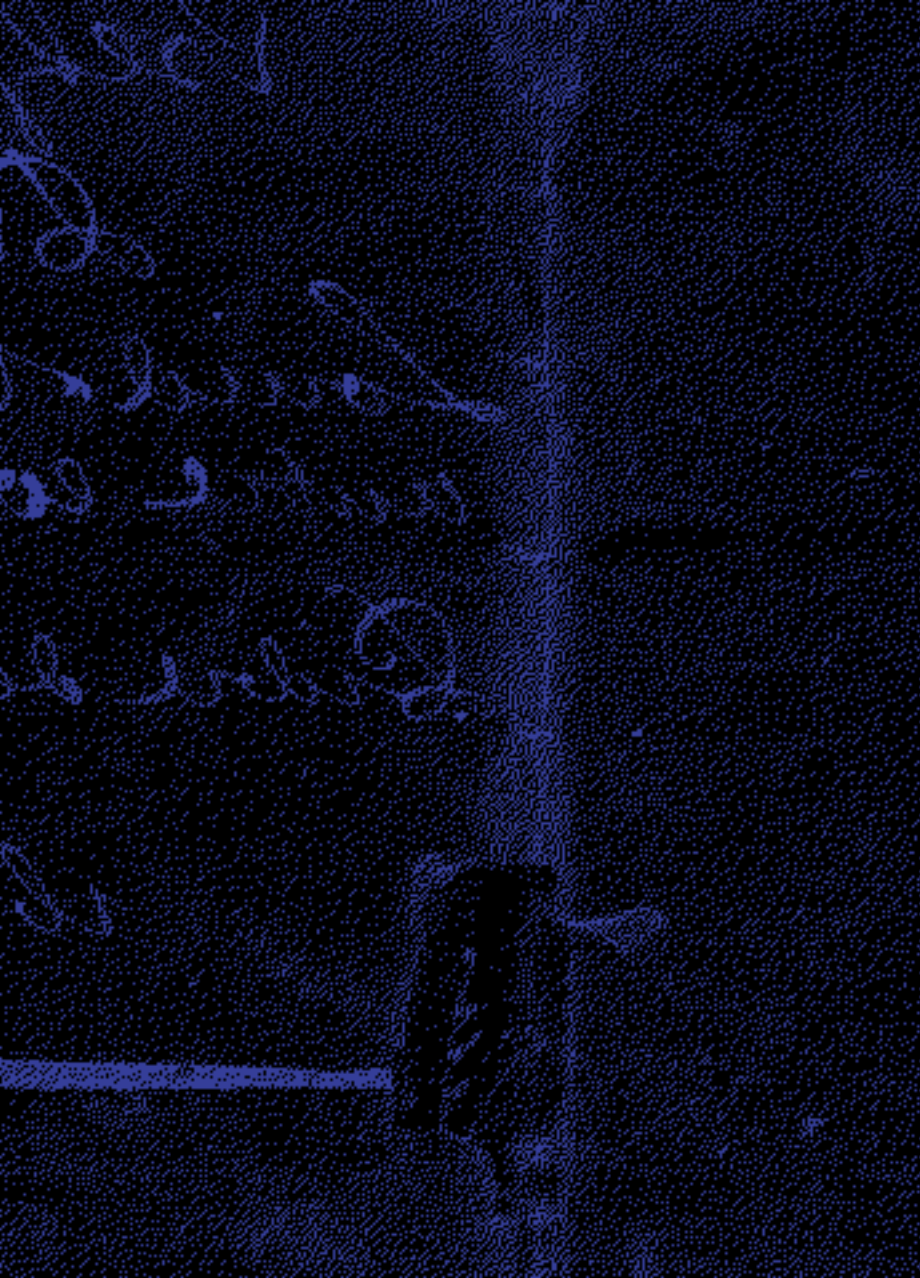




HUGO HAHN

MALER
& FOTOGRAF









Scène de chasse en Herzégovine
ou trouble puéril à Littlerock ?

